

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 2

Artikel: La possibilité d'être artiste : réponse à M. Amédée Boutarel
Autor: De Bertha, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FINALE.

L'heure du crépuscule est venue, sous les toits qui se profilent à l'horizon en longue et monotone perspective, de petites lumières falotes vont et viennent, trahissant l'activité des foyers modestes et besogneux... Soudain, d'une mansarde voisine, s'échappe l'exquise et fine mélodie

Guten Abend, gut' Nacht...

La voix est fruste, mais pure et d'une *Innigkeit* aussi ineffable qu'intraduisible. —

C'est là la gloire, celle que Brahms ambitionna plus que toute autre. C'est là le seul *art social* qui soit vrai. Et, ne l'oublions pas, c'est là le vrai Brahms, celui d'où il faut partir pour marcher à la conquête de l'autre.

« Brahms fut un grand. Il faut, m'écrivait un ami au cours de mon séjour, se cramponner aux grands, pour ne pas être entraîné dans les bas-fonds par les innombrables poulpes, algues, etc. »

Oui, certes, Brahms fut un grand et l'« Association allemande Brahms » a raison de le rappeler de temps à autre, — ce sera, dans quatre ans, à Vienne en Autriche — à ceux qu'entraîne trop rapidement le courant et qui seraient tentés de l'oublier; mais si nous voulons agir dans son esprit, gardons-nous de le fêter trop, apprenons plutôt à le mieux connaître, pour le mieux aimer.

Georges HUMBERT.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

G.-A. KOELLA, UNE ŒUVRE D'ARTISTE AU XIX^{me} SIÈCLE, *d'après une publication récente.*

La possibilité d'être artiste.

Réponse à M. Amédée Boutarel.

Quand vous avez écrit, cher confrère, votre superbe article, intitulé : « L'impossibilité d'être artiste », vous avez cédé à un mouvement de découragement, que les âmes d'artistes supérieurs ressentent fatalement à l'occasion, en raison de leur impressionnabilité excessive. Vous avez rassemblé très fidèlement tous les arguments qui peuvent effrayer la jeunesse, désireuse de se vouer au culte de l'art. Vous l'avez fait non pas pour l'en détourner, — j'en suis certain, — mais pour la préparer aux luttes qu'elle aura à supporter en choisissant la carrière artistique.

Tout en reconnaissant, hélas ! que vos arguments sont irréfutables, je me permets de les combattre avec la seule remarque qu'il n'y a pas de carrière à laquelle on ne puisse les appliquer, — bien entendu sous des formes différentes. La médiocrité habile l'emporte partout et toujours sur la supériorité, absorbée par ses spéculations. Questionnez à cet égard n'importe quelle personne, appartenant à la politique, au barreau, à la médecine, à l'enseignement, aux arts libéraux, à l'industrie, au commerce ou à la banque, et sa réponse sera identique.

Pour aguerrir les jeunes gens sous ce rapport, il n'y a qu'un remède : il faut en faire des hommes dans le sens le plus élevé de ce mot. Des hommes qui ne cherchent de satisfaction que dans leur conscience, qui travaillent pour faire du bien, pour faire briller la vérité, pour s'approcher de leur idéal. Pour ceux-là le succès et le gain n'ont qu'un attrait médiocre ; ils sont payés par le bonheur

qu'ils éprouvent quand ils ont contenté leur désir de perfectionnement, d'amélioration.

Elever des hommes pareils n'est du ressort d'aucun Conservatoire, d'aucune Université. Les professeurs, qui y enseignent, ne sont nommés que pour expliquer un art ou une science quelconque. Sous ce rapport ils ne peuvent agir sur la jeunesse que par leur exemple. Ce qui rend le professorat si difficile à son tour. C'est un homme exempt de faiblesses, humain, généreux, impartial, enthousiaste et cependant méthodique que doit être le professeur ! Or comment recruter des individualités aussi parfaites se vouant à la tâche modeste d'enseigner telle ou telle science ou tel art seulement ?

La vérité est, mon cher confrère, que l'existence de l'homme, — et par conséquent aussi de l'artiste, cette synthèse de l'homme, — est double : extérieure par rapport au monde, et intérieure, par rapport à son âme. Ne vivre que pour la première est d'autant plus funeste pour l'artiste qu'elle atrophie la seconde, qui est au contraire justement la base de son activité artistique. Il s'ensuit que le succès prématuré est pour le véritable artiste une calamité, parce qu'il le force à s'extérioriser involontairement, à céder aux exigences de sa situation, à abandonner ses contemplations qui font pour lui l'office que la terre remplissait auprès d'Antée, le vivifiant, le rendant invincible.

Et il ne faut pas croire que je parle là seulement en faveur de l'aristocratie intellectuelle. Vivre sur son fonds intérieur n'est pas le privilège des natures exceptionnelles, — bien qu'elles puissent être appelées sous cet angle les préférées de la création, — le vulgaire le peut aussi (comme peut être proprement habillé le pauvre), en éloignant tout ce qui le salit, tout ce qui en corrompt l'atmosphère, tout ce qui l'obscurcit. Il obtient ainsi la santé morale à l'aide de laquelle on peut vaincre toutes les difficultés.

A ces considérations générales j'ajouterai, cher confrère, les observations que j'ai faites moi-même et desquelles j'ai dégagé quelques vérités, qui peuvent être utiles à la jeunesse. J'ai remarqué notamment que le secret de la vie c'est de pouvoir et de vouloir attendre. On peut exprimer cette idée musicalement aussi : il faut savoir et pouvoir compter les mesures de silence ! C'est pendant qu'on n'a rien à dire qu'on doit se surveiller davantage, employer son loisir le plus profitablement possible, se préparer à un « solo » éventuel. Ces solos sont proportionnés aux situations et je les considère comme immanquables : si on ne répond pas à l'appel inopiné de la Providence, on manque sa fortune ! Mais cet appel peut être posthume aussi chez les artistes, qui vivent éternellement dans leurs œuvres. Ce sont les réputations tardives. Elles ne changent rien à la situation du mort, car en créant son œuvre il a eu toutes les jouissances intérieures possibles, à côté desquelles les extérieures ne comptent pas. Partant de là on pourrait même dire, qu'un artiste véritable qui recherche le succès, est semblable au fermier qui demanderait au meunier deux moutures du même blé. Avoir une satisfaction intérieure en créant, et des satisfactions de gain et d'amour propre en rendant publique sa création, est un cumul ! Certes il est l'apanage de quelques hommes « heureux » d'apparence, mais au fond condamnés à le payer chèrement par la mort prématurée, par les déceptions ultérieures, par la constatation de l'affaiblissement de leurs talents.

Un autre préservatif contre les écueils de la vie d'artiste est le sérieux. Non pas le sérieux froid, rébarbatif, répulsif, mais le sérieux en quelque sorte sacerdotal, aimable et dépourvu de morgue, excluant toutefois la trivialité et la vulgarité. Evidemment c'est l'opposé de la fantaisie, élément indispensable aussi du génie artistique et la manière de vivre généralement assez accidentée des artistes lui est au plus haut point défavorable. Il est cependant la condition *sine qua non* de la persévérance, vertu sans laquelle il ne peut pas y avoir de belle carrière. Le sérieux est d'ailleurs en même temps un contrôle constant, pour châtier l'imagination, pour surveiller les écarts éventuels de la plume. Son absence a compromis le talent de plus d'un grand artiste. Mais pour ceux-là il y a en plus la flatterie, la plupart du temps intéressée, qui les corrompt complètement à la longue en faussant tout à fait leur jugement.

Avouez, cher confrère, que tous ces dangers n'appartiennent pas spécialement à notre époque. Ils ont existé de tout temps et ils existeront tant qu'il y aura un art et des artistes. On ne pourra s'en garantir qu'à force de sincérité et de désintéressement. Et, avouez-le encore, exiger ces vertus c'est vouloir faire renaître le Paradis terrestre ! Il faut donc se résigner longtemps encore à des transactions entre la vie extérieure et intérieure, pour ne pas mourir de faim d'une part et de l'autre pour ne pas avilir l'art. Certes cela est dur pour un idéaliste comme vous en êtes un, cher confrère, mais cela vous impose aussi l'obligation de porter d'autant plus haut et plus ferme le drapeau des sentiments élevés, des nobles pensées. Vous prêchez la vénération des humbles et de ceux qui ne sont plus, c'est relier le passé au présent, et le présent à l'avenir, car nous avons été tous humbles un jour, comme nous serons tous morts un jour aussi. En respectant les humbles d'aujourd'hui nous respectons donc nos ancêtres, comme en respectant les morts, nous forçons la postérité d'en faire autant à notre égard.

Que cela devienne la règle de conduite de la jeunesse musicale aussi. Qu'elle n'oublie pas ce qu'elle doit aux grands hommes du passé, à leur début, humbles aussi, et qu'elle n'oublie pas que pour les artistes il y a un *Dies irae*, quand après leur mort la postérité impartiale les cite devant le tribunal de l'esthétique où

*Quidquid latet apparebit,¹
Nil inultum remanebit !*

A. DE BERTHA.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

L'été, chez nous, abstraction faite des fêtes plus ou moins musicales qui se célèbrent ici ou là, n'est guère propice aux manifestations d'art. Que le ciel soit sombre, comme il le fut si souvent ces derniers mois, ou que le soleil brille dans toute sa splendeur, qu'il pleuve ou qu'il vente, peu nous importe : c'est la saison de la nature, nous aimons à nous y retremper pour apporter ensuite à notre tâche, quelle qu'elle soit, un corps mieux aguerri, un esprit plus dispos, des sens plus affinés.

Mais les soirées se font plus longues, l'automne est là, riche de promesses de tous genres. Hâtons-nous de jeter un regard en arrière avant de nous laisser entraîner par le flot envahisseur. Déjà les portes des salles de concerts s'ouvrent, — elles sont ouvertes. A **Lausanne**, sur l'antique promenade de Montbenon, le Casino Lausanne-Ouchy dresse enfin sa silhouette longtemps rêvée, car — dit une spirituelle chronique versifiée de M. Paul Rochat :

... l'on marcha si bien que sur la rive,
Qui sembla longtemps fuir, aujourd'hui l'on arrive.

Aujourd'hui, c'était le 15 septembre, le jour de l'inauguration. La soirée fut charmante, on se complimenta mutuellement sur la réussite de l'ensemble du bâtiment, sur l'appropriation parfaite de la salle des concerts, — et l'on entendit un concert de l'orchestre avec le concours de M. Lambert-Janet, ténor. Depuis lors, plusieurs concerts symphoniques ont eu lieu dans la salle un peu trop éblouissante de blancheur, sous la direction de M. Carl Ehrenberg. Notre nouveau chef n'a pas reçu, quoi qu'on en dise, l'« Orchestre symphonique » tel qu'il était à l'issue du dernier exercice : des défections sont survenues, de nouveaux engagements ont été faits, des remaniements sont encore à prévoir. Tant et si bien que l'instrument que M. C. Ehrenberg a dans les mains n'est pas encore au point. Attendons donc un peu de temps pour parler du chef dont les débuts

¹ Où tout ce qui est caché apparaîtra, où rien ne restera impuni !